

LE CONGRÈS DE LONDRES...

Les camarades français commencent à se préoccuper un tantinet du Congrès de Londres. Tant mieux! Seulement qu'ils se patinent, bon-dieu, y a pas de temps à perdre: ils n'ont plus que deux mois devant eux.

Déjà depuis six mois, les anarchos anglais font une active propagande dans les corporations, afin d'expliquer tout ce qu'ont de jésuitique et de malpropre les manœuvres guesdistes.

Dans le même but, les anarchos hollandais, d'accord avec les socialistes indépendants, ont publié, il y a quelques semaines, un flambeau pour protester contre l'exclusivisme marxiste.

D'autre part, en Espagne, la commission d'initiative vient de publier à Barcelone le manifeste ci-dessous:

*Compagnons de toutes les sociétés ouvrières d'Espagne,
Travailleurs de toutes catégories:
Salut et fraternité!*

Il est de fait que la société actuelle nous opprime et nous ravale au-dessous des bêtes, quoique notre travail lui fournisse abondamment jouissance et bien-être.

Il est aussi vrai que cette triste et inhumaine condition a été celle des travailleurs de tous les temps, et que le prolétariat militant qui se rend compte de cette terrible injustice s'est donné pour tâche de transformer le monde barbare d'aujourd'hui en une plus noble humanité où il n'y aura ni maîtres ni esclaves, ni riches ni pauvres.

Mais de grands efforts sont nécessaires de notre part pour réaliser cette émancipation sociale, efforts qui seraient inutiles s'ils n'étaient œuvre collective de tous les travailleurs dans tous les pays.

C'est dans ce but qu'un congrès des sociétés ouvrières du monde entier doit se réunir à Londres les 27, 28, 29, 30, 31 juillet et 1^{er} août prochains et qu'une circulaire, nous invitant à y envoyer des délégués, nous a été adressée.

Devons nous, ouvriers espagnols, rester indifférents à cet acte de confraternité universelle? Nous ne le croyons pas. Bien plus, il faut l'encourager. Tous les hommes sont frères, et les ouvriers de tous les pays, frères de misère, le sont doublement. Qu'ils se réunissent donc, s'expliquent, s'entendent et se convainquent pour une action commune et la victoire définitive!

Cependant un paragraphe de cette circulaire nous inquiète, il serait question de n'admettre au congrès que les délégués des seules associations préconisant l'action politique et parlementaire. En d'autres termes, on exclurait tous ceux qui, fidèles à la vieille formule que «l'émancipation des travailleurs ne se fera que par les travailleurs eux mêmes», sont antipoliticiens, antiparlementaires, ne reconnaissent ni les lois, ni le gouvernement, résistent à toute espèce d'autorité, et ne comptant que sur leurs propres efforts, combattent l'État qu'ils considèrent comme l'éternel ennemi.

Si elle était suivie d'effet, cette menace serait la négation même du but que se propose de poursuivre le congrès: il ne s'agirait plus alors de l'émancipation de tous les travailleurs; il y aurait là un manque de tact, un désaveu de l'entente qui doit unir les opprimés, tous les esclaves qui ont à s'affranchir de la servitude, à rendre mépris pour mépris aux jouisseurs qui les narguent; ce serait une atteinte à la justice supérieure à toutes les défaillances humaines et aux passions d'un moment. Pour faire quelque chose d'utile, élevons-nous au-dessus des petitesses de l'esprit de caste et du fanatisme qui n'auraient d'autre résultat que d'aigrir contre nous le cœur de nos frères. Ceux qui luttent pour la vérité se doivent à la haute raison, non aux vaines colères. Rien n'est plus grand et plus fraternel que la sérénité. Laissons-nous guider par elle!

Travailleurs, réfléchissez-y.

Convaincus qu'il est de notre devoir d'assister au Congrès de Londres, espérant fermement qu'aucun exclusivisme n'y sera prononcé, qu'on y admettra également les ennemis et les partisans de l'action politique, ceux qui luttent sur le terrain économique comme ceux qui luttent sur le terrain légal, qu'on y accordera à toutes les collectivités mêmes droits, même intérêt, même considération;

Et confiants qu'en cette importante circonstance vous saurez agir avec, réflexion, jugement et justice, nous vous souhaitons ainsi qu'à nous, une prompte Révolution Sociale!

La Commission.

Voilà qui va mettre les guesdistes en rogne: c'est de tous côtés que les protestations s'élèvent contre leurs manières d'agir. Le temps est proche où une pichenette, richement appliquée sur leur gnass, fera tomber le faux-nez de socialisme dont ils se sont affublés: on les verra alors sous leur aspect réel: de purs politiciens, dernier avatar de la bourgeoisie autoritaire.

Ils ont d'ailleurs des façons d'opérer qui sont tout plein bourgeoises; au lieu d'aller franc jeu en tout, d'exposer leurs idées et de les fiche aux quatre vents du ciel, sûrs qu'elles germeront si c'est de la bonne graine, il n'ont qu'un dada: tromper le populo et nous monter le coup sur leur valeur intellectuelle et le nombre de prolos qui leur emboîtent le pas.

Pour nous en faire accroire sur leur valeur intellectuelle, ils se donnent des airs de types calés et ne peuvent pas débagouliner quatre paroles sans les entrelarder du mot «*scientifique*». A force de seriner qu'ils ont la science dans leur poche, des pauvres fieux y ont coupé: ils en sont venus à croire que les bafouillages macaroniques de Guesde sont des flanches démouchetés. Tarata! Le Mahomet de Roubaix n'est pas aussi à la hauteur qu'on l'imagine. La preuve en est qu'à l'Aquarium lui qui pourtant, se pose comme un jaspineur numéro un, s'est laissé damer le pion par un nouveau venu, Jaurès. Guesde n'en peut presque jamais placer une! Il n'y a que les jours où lui tombe une occasion de dévider son discours de réunion publique qu'il grimpe au dégueuloir parlementaire. En résumé, Guesde est un phonographe - un peu plus désagréable à entendre que ceux d'Edison - qui, depuis 18 ans, éjacule son même discours.

Quand aux sous-Guesde, rien à dire sur leur valeur intellectuelle: ce sont de vulgaires ambitieux, marloupiers de tous les partis qui ont échoué là, faute de mieux.

Parlons maintenant de la force numérique des collectos: y a pas besoin d'être bien à la coule pour savoir qu'en fait de groupements guesdistes, y en a pas épais, en France. Trois ou quatre par ci, une demi-douzaine par là,... et c'est tout!

Les groupes guesdistes sont des champignons d'une espèce tout à fait spéciale, n'apparaissant qu'au moment psychologique: ainsi, au congrès de Londres, il va y aller des foulititudes de délégués, mandatés par des groupes n'ayant manifesté leur existence que quinze jours avant, par la commande d'un timbre en caoutchouc de 25 sous.

Le congrès fini, les fameux groupes redeviendront introuvables, - jusqu'au jour où y aura nécessité de les ressusciter.

«Il y a pourtant des centres industriel s où ils font la pluie et le beau temps, où ils sont élus haut la main: Roubaix, Calais, Lille, etc.?».

C'est exact, et nullement contradictoire avec ce que je viens de dire: dans tous ces patelins les collectos ont des électeurs et non des gas d'initiative et de pensée. Les pauvres bougres ne sont pas foutus d'expliquer le collectivisme, par la simple raison qu'on ne leur en a jamais ouvert la bouche, - on s'est borné à les gaver de politique: en passant du radicalisme au guesdisme, ils n'ont fait que changer d'illusion.

Si le guesdisme s'est, développé considérablement dans plusieurs centres, c'est parce qu'il s'est trouvé là quelques individus, débrouillards et ambitieux, qui, voulant conquérir le pouvoir et faire ainsi leur révolution individuelle, ont fait une propagande d'autant plus active que l'assiette au beurre leur paraissait plus immédiate. Leur activité a porté ses fruits: c'était fatal! Que, quiconque, farci d'esprit de prosélytisme, se terre dans un milieu et y propage énergiquement ses idées, - pour si maboules qu'elles soient, - il obtiendra des résultats. Les succès fantastiques de l'*Armée du Salut* en Angleterre n'ont pas d'autre explication; de même quantité de sectes aussi loufoques que religieuses et qui foisonnent en Amérique.

Mais au lieu de chercher à élever le niveau intellectuel des prolos, au lieu de développer en eux l'esprit d'initiative et de révolte, les propagateurs collectos n'ont eu qu'un but: en faire des votards à leur profit.

Examinons maintenant une autre série de mic-macs; les hâbleries et les mensonges inventés de toutes pièces par les grands chefs collectos pour faire croire à leur énorme influence.

En France, ils nous rabâchent qu'ils ont des adeptes aux quatre coins du monde et que seuls quelques douzaines de séparatistes pensent - inutile d'ajouter «*autrement qu'eux*» - puisque la caractéristique du guesdisme est l'absence de pensée; il doit se borner à opiner du bonnet et à emboîter le pas aux porteurs de programmes.

En Allemagne, ils sont réellement forts: sous l'étiquette sozialdémocrates ils ont enrégimenté le populo; mais il ne faut jamais oublier que leur programme est à peu près aussi incolore que celui de nos radicaux; Goblet ou Bourgeois pourraient facilement s'entendre avec Liebknecht.

Heureusement, en dehors des sozialdemocrates, l'Allemagne contient une tapée de socialos indépendants qui évoluent vers l'anarchie et d'anarchistes purs dont la propagande fait richement du chemin, surtout dans les groupes corporatifs.

Les pays autrichiens sont le reflet de l'Allemagne.

En Belgique, on n'est pas foutu de définir l'opinion exacte des socialos: Defuisseaux, le Dieu du Borinage est mitigé de républicanisme social et Picard, aujourd'hui sénateur (le pauvre!) a fait des risettes à l'anarchie. N'importe, si méli-mélo que soit la Belgique, les guesdistes affirment que son socialisme relève de leurs théories et ce qui leur donne un semblant de raison c'est que les chefs belges marchent à peu près d'accord avec eux.

En Espagne, en cherchant bien, on pourrait peut-être dénicher un demi-quarteron de marxistes qui encensent Iglesias. Mais fichtre, inutile de vouloir dépasser la treizaine!

Kif-kif au Portugal.

En Italie, les socialos qui se réclament du guesdisme sont des légalitaires pur sang; y a à faire moins de fond sur eux, comme révolutionnaires, que sur les simples républicains. A la fin de 1893, lors de l'insurrection de Sicile, c'est eux, qui, en prêchant le calme, ont aidé beaucoup à la défaite. Ça a désorienté le populo qui avait des vellétés de se rebiffer un peu partout; cela eût immobilisé l'armée et rendu impossible son envoi en Sicile. Inutile de dire que Da Felice qui, lui, est révolutionnaire, est tout ce qu'on voudra excepté Guesde.

En Hollande, il n'y a quasi plus que des indépendants, de la nuance de Domela-Nieuwenhuis, et des anarchos. Quant aux socialos autoritaires, ils sont trois pelés et un tondu.

En Angleterre, même tabac: depuis 1849, année où Karl Marx s'y réfugia, ce patelin a été le centre du marxisme. Eh bien, l'autoritarisme collectiviste est tellement réfractaire au tempérament libertaire des Anglais que les marxistes n'ont pu jamais s'y implanter. Aujourd'hui, encore, ils ne sont qu'une infime minorité - si peu que rien.

Le journal officiel du marxisme anglais, *Justice*, tire à peu près à 4.000 exemplaires, tandis que les journaux socialistes indépendants *The Clarion*, tire à 60.000 et *The Labour* édité par Keir Hardie tire à une cinquantaine de mille.

C'est grâce à du chiquet que les guesdistes nous illusionnent sur leur puissance. Quelques exemples feront mieux comprendre leurs manigances:

En 1894, eut lieu à Nantes le congrès des syndicats. Les guesdistes tinrent une parlotte à côté, dans l'espoir, par leur bruyance, de jeter la confusion et de bénéficier du prestige des syndicats.

C'est en effet ce qui arriva, non en France, mais à l'étranger: en Angleterre, l'unique fournisseur de comptes-rendus aux quotidiens, le docteur Aveling (le gendre de Karl Marx!), il brouilla chouettelement les cartes, ne parla que d'un Congrès et mit sur le dos de celui des syndicats les ragougnasses de la parlotte guesdiste.

Les syndicats avaient adopté l'idée de la *Grève générale* et les quotidiens anglais trompés par Aveling, imprimèrent que le Congrès de Nantes venait de repousser la *Grève générale*... Or comme tout le monde ignorait la parlotte guesdiste, tout le monde crut que le «*Congrès de Nantes*» en question était celui des Syndicats.

Un an après, à Londres, en 1895, au Congrès annuel de l'*Indépendant Labor Party* les «*social-democrats*» présentèrent une motion dans laquelle ils déclaraient n'avoir rien de commun avec les anarchistes. Cette motion fut repoussée à une grosse majorité. N'importe! Dans le compte-rendu que la *Petite République* donna du Congrès, cette motion qu'avait présentée la bandemarxiste baptisée *Social Démocratic federation*, fut présentée comme ayant été votée.

Voilà comment les guesdistes écrivent l'histoire!

En 1894, à propos du Congrès de Nantes, ils font croire au public anglais que les Syndicats français manœuvrent au doigt et à l'œil sous leur influence.

En 1895, ils font gober aux lecteurs français que le socialisme anglais vogue dans leur eaux et qu'il n'y en a là-bas que pour eux.

Il faut en finir avec ces jésuitismes!

Pour cela, l'occasion est belle: au congrès de Londres, il y a moyen de réduire les socialos autoritaires à leur exacte, les montrer ce qu'ils sont: les exploités du socialisme.

Désormais sont seuls réellement socialistes, les anarchistes.

Il faut qu'on le sache! Et pour cela, il nous faut aller dans les endroits où on prétend parler au nom du socialisme de tous pays, - non pour légiférer, mais pour établir le distinguo qu'il y a entre les libertaires et les autoritaires.

Si les marxistes veulent se réunir entre eux, nous n'y voyons aucun inconvénient, - nous les laisserons tripatouiller à leur aise.

Seulement, ce avec quoi nous tenons à briser, c'est avec leurs montages de coups.

Jusqu'ici, on les a laissé brailler partout où ils l'on jugé utile, qu'ils sont les grands chefs du prolétariat. Ils cabotinaient en paix, grâce surtout à notre négligence, car c'est à peine si quelques camarades élevaient la voix pour protester, -, à leur grand dam, car ils risquaient d'être assommés.

Tel Merlino qui, pour avoir simplement demander la parole, fut sorti de la parlotte de la rue Rochechouart, en 89, par les larbins de Liebknecht; ne parlant qu'allemand les types n'avaient pu comprendre les quatre paroles du camarade: ce n'est donc que sur l'ordre de leur maître qu'ils opérèrent.

Plus tard, fourbi à peu près pareil à Bruxelles et à Zurich.

«*Les congrès sont de la couille!*» affirment certains camarades.

Il s'agit d'abord de s'entendre: si on va à un congrès pour bafouiller et légiférer, il est certain qu'il vaut bougrement mieux rester couchés.

Mais, si on n'y va que pour se rencontrer avec des camarades inconnus, leur serrer la main, boire chopine ensemble, échanger des idées et se communiquer les différences de tactiques, afin d'en faire profit, - qu'y a-t-il de mal?

On ne trouve pas étrange que des camarades habitant le même quartier se voient et se groupent. Kif-kif pour des camarades perchés dans la même ville. On trouve très naturel encore que les copains d'une région se visitent, de temps à autre.

En quoi diffère une réunion internationale de ces réunions régionales, urbaines et de quartiers?

En ce que le cercle des relations est plus élargi, - et rien qu'en cela.

Ainsi posée, la question d'aller ou de n'aller pas au congrès de Londres se trouve simplifiée et réduite à la question suivante: «*Avons-nous intérêt à faire les frais du voyage?*».

Sur ce point on peut différer et discuter. Étant donné les raisons émises plus haut, il semble que les camarades doivent se prononcer pour l'affirmative.

A eux d'en ruminer et d'en décider!

Émile POUGET
(sans signature).
